

Que se passe-t-il aux États-Unis ? Comment la classe sociale influence la vie politique



Comment la classe sociale influence la vie politique

par [Vicente Navarro](#)

Graffiti de Trump a l'eixida del refugi del castell, Dénia. [Joanbanjo](#) , travail personnel , [CC BY-SA 4.0](#) , [Lien](#) .

Vicente Navarro est professeur de santé et de politiques publiques à l'Université Johns Hopkins. Il est professeur émérite de sciences politiques et sociales à l'Université Pompeu Fabra et directeur du Centre de politique publique de l'Université John Hopkins-Université Pompeu Fabra. Une version élargie et modifiée de cet article est à paraître dans l' *International Journal of Health Services* .

Classe aux États-Unis

Pour comprendre ce qui se passe aux États-Unis, au lendemain de l'élection présidentielle, il faut comprendre la répartition du pouvoir dans le pays. Il est largement reconnu que les Blancs aux États-Unis ont plus de pouvoir que les Noirs, et que les hommes ont plus de pouvoir que les femmes. La race et le sexe sont en effet deux variables très importantes pour comprendre ce qui se passe dans la vie politique américaine. De nombreuses analyses ont été avancées dans les forums universitaires, politiques et médiatiques expliquant comment le racisme et le sexisme fonctionnent et sont reproduits dans les institutions politiques du pays. De nombreux articles ont également été écrits sur le rôle joué à la fois par le sexisme et le racisme lors des dernières élections présidentielles, et dans les énormes mobilisations tant pour que contre Donald Trump, qui est largement perçu comme le leader de facto des forces racistes et sexistes. La race et le sexe, cependant, ne suffisent pas à expliquer ce qui se passe à l'échelle nationale.

De nombreuses études ont très bien expliqué les résultats des élections, tant en 2016 qu'en 2020. Mais leurs analyses globales sont insuffisantes. La race et le sexe ne suffisent pas à expliquer les résultats des dernières élections. Il faut une autre variable de pouvoir qui apparaît très rarement dans le traitement de la vie politique américaine : la classe sociale. En effet, même dans les milieux académiques, le concept de classe sociale apparaît rarement, comme si aux États-Unis il n'y avait pas de classes sociales. Mais il y a bien des classes sociales.

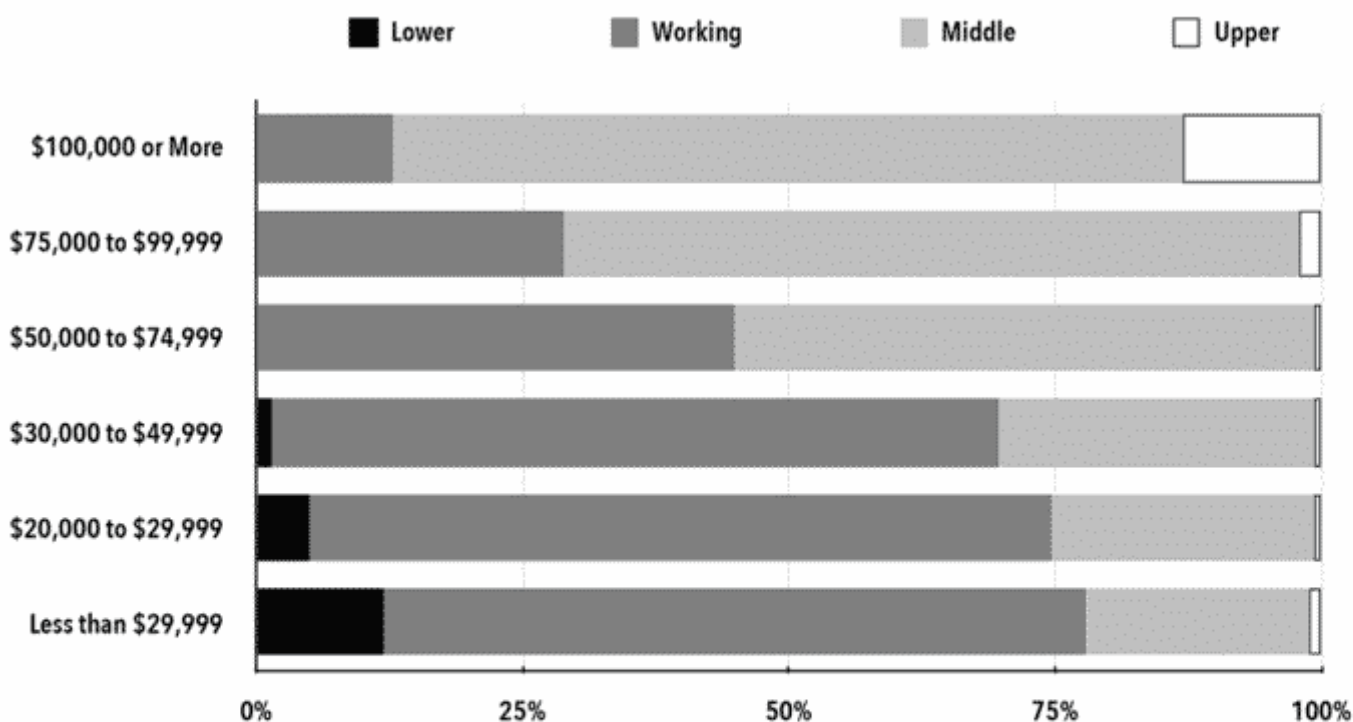
Au sommet de la structure de classe américaine se trouve la classe d'entreprise (les propriétaires et les gestionnaires de grandes entreprises), un très petit secteur de la population. Joseph Stiglitz, lauréat du prix Sveriges Riksbank (Banque de Suède) en sciences économiques à la mémoire d'Alfred Nobel, les a appelés les 1 % les plus riches, un terme popularisé par le mouvement Occupy Wall Street. Elle est suivie par la classe moyenne, qui a différentes couches. La classe moyenne supérieure peut être divisée en deux grands groupes : la classe moyenne professionnelle (professionnels de l'enseignement supérieur), majoritairement des hommes, mais avec une population féminine en croissance rapide ; et les propriétaires et dirigeants d'entreprises de taille moyenne, équivalent à la *petite bourgeoisie* dans le récit européen. Aux États-Unis, une partie considérable des propriétaires de petites entreprises et des travailleurs plus privilégiés du secteur privé, tels que les superviseurs de niveau inférieur, les vendeurs d'entreprise, les techniciens de niveau inférieur, les employés de maintenance, etc., principalement blancs, constituent la classe moyenne inférieure occupant une position au-dessus de la classe ouvrière et en dessous de la classe moyenne supérieure. C'est typiquement le segment le plus réactionnaire de la société, souvent allié à la fois contre la classe ouvrière et la classe moyenne supérieure, et, s'il est mobilisé par ceux qui sont au sommet de la société, il constitue la base de masse de ce qu'on appelle maintenant la droite. populisme » ou néofascisme.

Ensuite, il y a la classe ouvrière, qui est la majorité de la population. Il a quatre composants principaux ; trois très grands et le quatrième très petit. Les employés administratifs (comme les secrétaires) et commerciaux (comme ceux qui travaillent dans les supermarchés) constituent l'une des composantes les plus importantes de la classe ouvrière. Un premier constat est que la majorité d'entre eux sont des femmes. D'autres groupes comprennent les travailleurs industriels – également connus sous le nom de cols bleus – dont la majorité sont des hommes ; les travailleurs des services, qui occupent des rôles dans les hôpitaux, les établissements médicaux, les services sociaux, les transports, les bureaux de poste et d'autres services essentiels, dont la majorité sont des femmes ; et les travailleurs agricoles, un groupe très petit, mais extrêmement important, qui produisent la plupart des aliments consommés aux États-Unis.

La deuxième observation qu'il convient de faire est que la structure de classe des États-Unis est très similaire à la structure de classe de la plupart des grands pays d'Europe occidentale. Il existe bien sûr quelques différences (comme un secteur industriel plus important en Allemagne), mais pour la plupart, les similitudes l'emportent sur les différences. La troisième observation est que la majorité des gens aux États-Unis sont conscients de l'existence de la classe sociale et se définissent comme classe ouvrière. Le graphique 1, « Identification de la classe des personnes occupées âgées de 25 ans et plus, selon le revenu familial », résume l'existence subjective de la classe sociale. Il est important de souligner que la classe sociale existe non seulement objectivement, mais aussi subjectivement. La perception largement promue par les établissements universitaires et politiques est que la majorité des États-Unis se considère comme une classe moyenne. Et en effet, lorsqu'on demande aux Américains de se

définir comme appartenant à la classe supérieure, moyenne ou inférieure, la plupart répondent qu'ils appartiennent à la classe moyenne. C'est la preuve la plus fréquemment démontrée pour soutenir la position selon laquelle les États-Unis sont une société de classe moyenne. Dans un tel argument, aucune mention n'est faite de l'extrême partialité de la question : le classisme répandu dans la culture dominante ne semble pas se rendre compte (ou reconnaître) que le terme *la classe inférieure* est profondément offensant. C'est une chose de faire référence à une « classe à faible revenu » et une autre de faire référence à une « classe inférieure ». Si, cependant, on demande aux Américains s'ils sont membres de la classe supérieure, de la classe moyenne ou de la classe ouvrière, plus de gens se définissent comme classe ouvrière que classe moyenne. Incidemment, il en va de même en France, en Allemagne, en Italie et en Espagne.

Graphique 1. Identification par catégorie des personnes occupées âgées de 25 ans et plus, selon le revenu familial



Source : Enquête sociale générale.

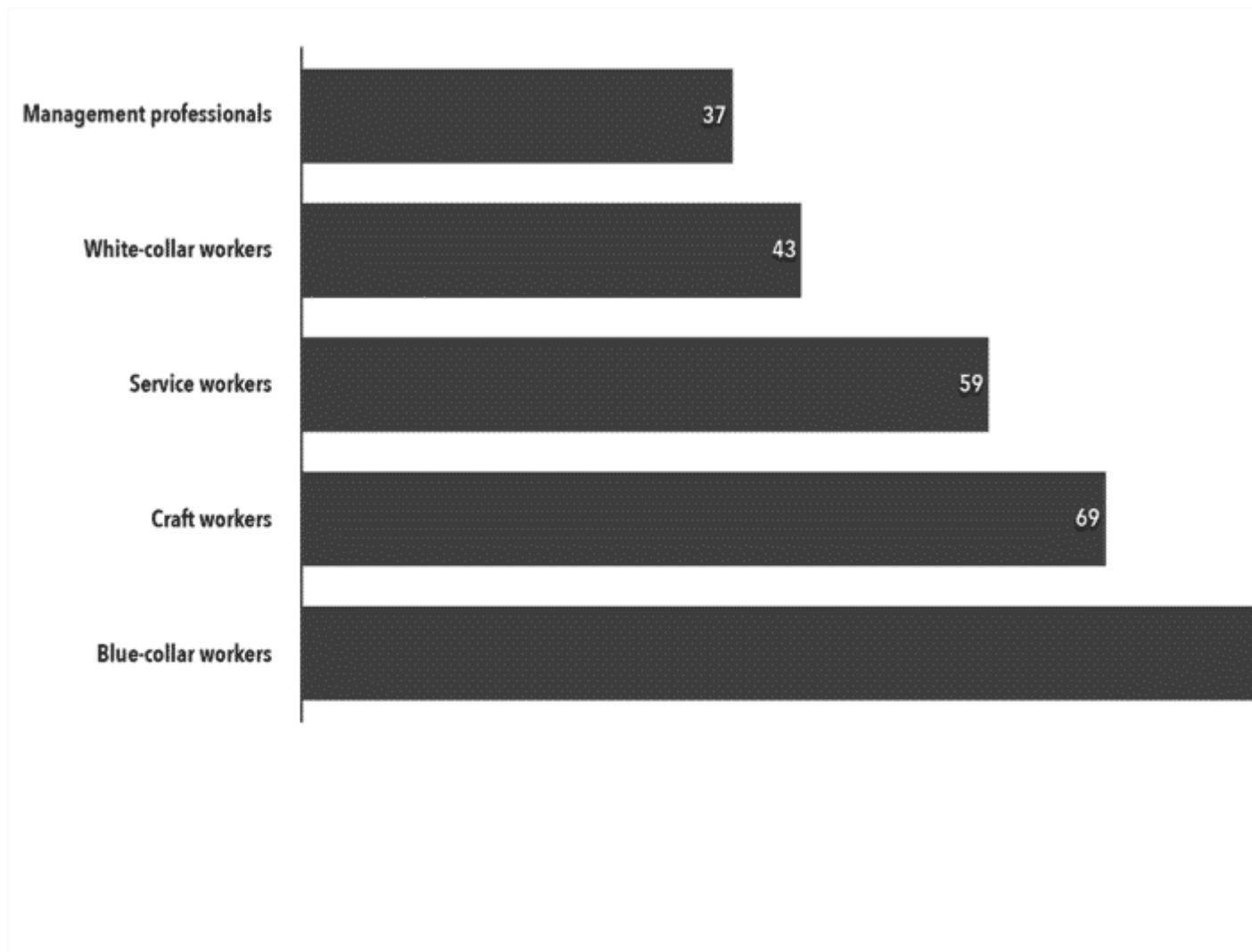
Le graphique 1 montre les résultats de l'une des études les plus détaillées jamais réalisées aux États-Unis sur les perceptions de classe, où l'on a demandé aux gens à quelle classe sociale ils

appartenait—classe supérieure, moyenne, active ou inférieure (cette dernière faisant référence au « classe ouvrière non qualifiée). Le graphique montre comment l'écrasante majorité des familles gagnant moins que le revenu familial médian (62 000 \$) se définissent comme appartenant à la classe ouvrière. Dans cette étude, on a demandé aux gens ce qu'ils pensaient de nombreux sujets, de la culture et de la musique à leurs perceptions de ce que le gouvernement devrait faire. Et il apparaît clairement que chaque classe, en plus d'être consciente de la classe à laquelle elle appartient, a des points de vue différents. La classe sociale a un impact sur les réponses des gens à une question sur la taxation des riches : les réponses varient considérablement selon la classe sociale du répondant. Lorsqu'on leur a demandé si les impôts des riches devaient être augmentés, les gens de la classe supérieure ont dit non, alors que la réponse a été beaucoup plus positive parmi la classe ouvrière. La même chose s'est produite avec plusieurs autres questions concernant le rôle du gouvernement dans la redistribution des revenus et les questions connexes.

Pour la plupart, les différences entre l'identité de classe objective et subjective ne sont pas aussi grandes qu'on pourrait le croire. C'est la même chose en Europe occidentale (j'ai vécu en Espagne, en Suède et en Grande-Bretagne, et j'ai également donné des cours dans de nombreux autres pays européens, comme l'Italie et la France, et je peux témoigner que c'est effectivement le cas. J'ai également vécu en les États-Unis depuis un demi-siècle, et je crois bien connaître le pays). Certes, les différences sont nombreuses, mais l'auto-identification de classe des populations n'est pas si dissemblable entre les pays de part et d'autre de l'Atlantique Nord.

Les différentiels de mortalité de classe sont beaucoup plus importants que les différentiels de mortalité de race ou de sexe. De telles similitudes entre les États-Unis et l'Europe occidentale apparaissent non seulement dans la façon dont leurs populations vivent, mais aussi dans la façon dont elles meurent. Le graphique 2 montre les taux de mortalité aux États-Unis pour les maladies cardiaques par classe sociale. La catégorie de société n'est pas incluse, car elle est si peu nombreuse qu'elle n'apparaît pas dans l'échantillon de population. Notez que les cols bleus ont un taux de mortalité par maladies cardiaques le double de celui de la classe professionnelle. Les différentiels de mortalité par classe sociale sont beaucoup plus importants aux États-Unis qu'en Europe occidentale, et les différences de mortalité par classe sont plus importantes que les différences de mortalité selon la race et le sexe des deux côtés de l'Atlantique Nord.

Graphique 2. Taux de mortalité par maladie cardiaque (pour 10 000 habitants)

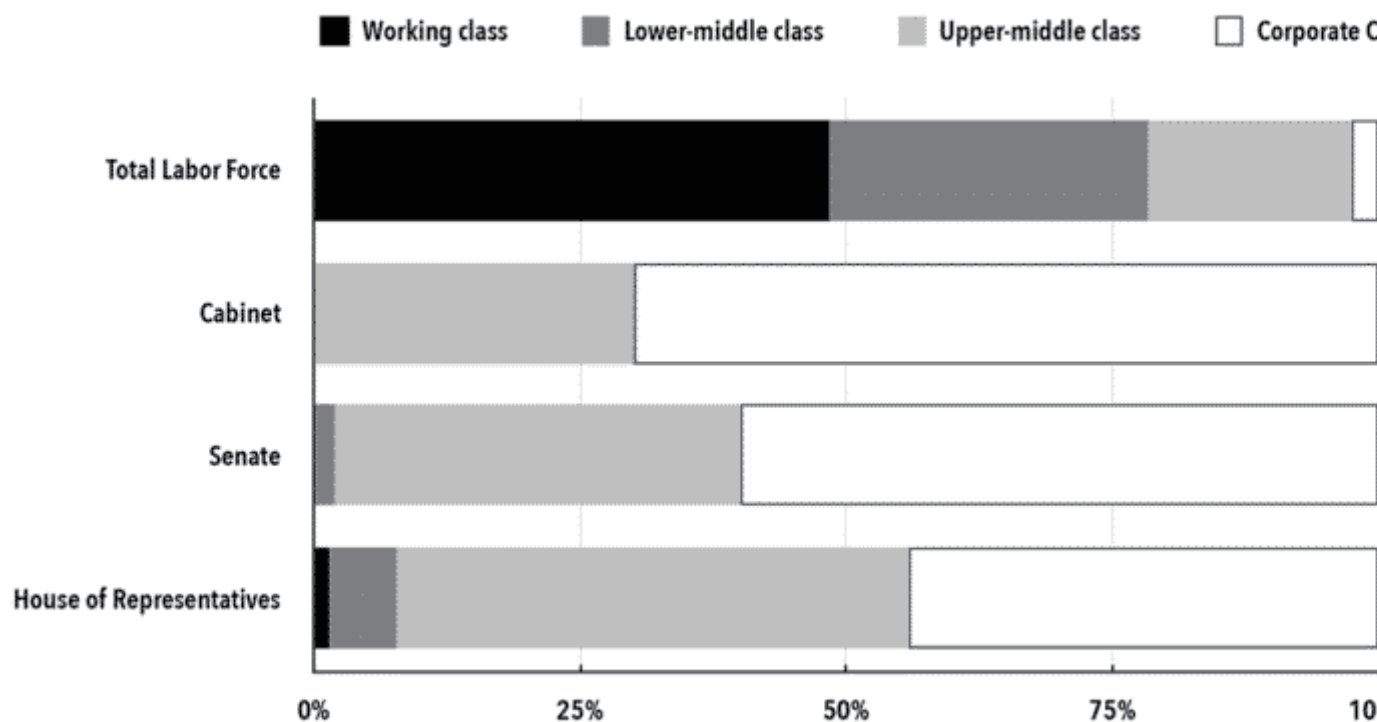


Source : Vicente Navarro, « Race or Class versus Race and Class : Mortality Differentials in the United States », *Lancet* 336, no. 8725 (1990).

Comment le pouvoir de classe apparaît dans les institutions politiques

Le graphique 3 montre les configurations de classe des trois principales institutions politiques fédérales au cours des vingt dernières années : le Cabinet (le Conseil des ministres en Europe), le Sénat et la Chambre des représentants. En haut du graphique se trouve la structure des classes américaines. La majorité des membres de ces institutions appartiennent à la classe des entreprises, suivie de près par la classe moyenne supérieure. La classe ouvrière n'apparaît nulle part au Cabinet ni au Sénat, et n'apparaît à la Chambre qu'avec une représentation extrêmement limitée de 1,3 %. Sans surprise, les Noirs et les femmes sont également sous-représentés au Cabinet, au Sénat et à la Chambre.

Graphique 3. Composition des classes sociales des États-Unis et des pouvoirs exécutif et législatif du gouvernement fédéral



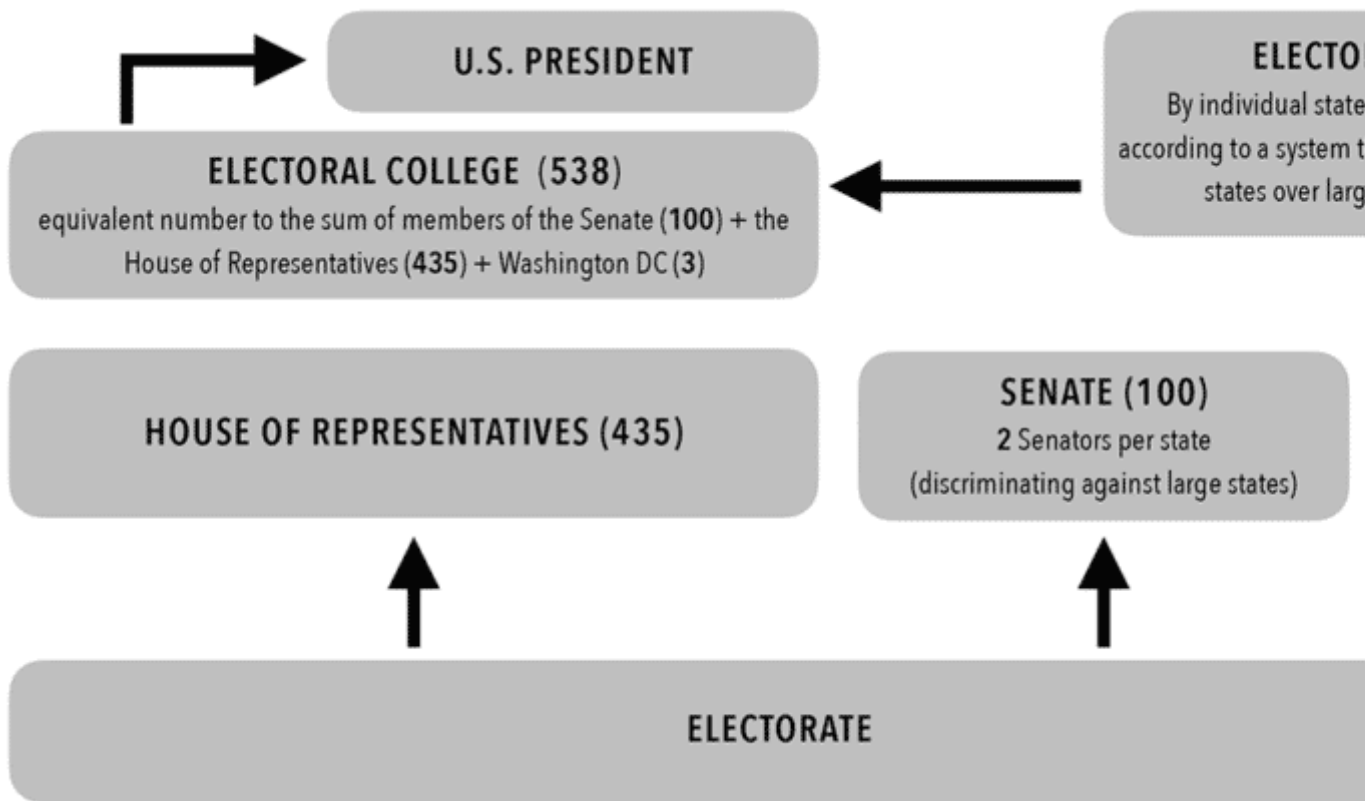
Sources et notes : Éléments de composition de classe dérivés des dossiers du gouvernement américain avec les données du recensement américain de 2020.

Comment le pouvoir de classe est reproduit dans les institutions représentatives

Le graphique 4 montre que le président américain n'est pas choisi directement par l'électorat. Le 3 novembre 2020, les électeurs ont voté pour 435 représentants à la Chambre des représentants et les 100 membres du Sénat. Cette dernière chambre représentative est en fait très peu représentative, car le système utilisé pour élire ses membres est biaisé et favorise les petits États ruraux et conservateurs par rapport aux grands États très industrialisés (où vit la majorité de la classe ouvrière). Tous les États, quelle que soit leur taille démographique, ont deux sénateurs. Un électeur californien, qui compte près de quarante millions d'habitants et deux sénateurs, est beaucoup moins influent qu'un électeur, par exemple, dans le Wyoming, qui ne compte qu'un demi-million d'habitants mais compte également deux sénateurs. Les petits États ruraux et conservateurs ont autant de pouvoir que les grands États, ce qui contribue à expliquer le conservatisme du puissant Sénat. Par exemple, le Sénat, jusqu'à récemment contrôlé majoritairement par le Parti républicain (devenu d'extrême droite avec

Trump), approuve le budget fédéral, les nominations présidentielles, y compris les membres du Cabinet, et les juges de la Cour suprême.

Graphique 4. Qui choisit le président américain ?



Source : Dérivé des archives du gouvernement américain.

Le président américain, cependant, n'est pas élu directement par la Chambre ou par le Sénat. Au lieu de cela, le président est élu par une chambre spéciale – le Collège électoral – dont le nombre de membres est de 538, égal au nombre de sénateurs (100), plus les membres de la Chambre des représentants (435), plus 3 membres de Washington DC. Sa composition est décidée au niveau de l'État par l'électorat via un système qui favorise également les petits États par rapport aux grands. Pour reprendre l'exemple du Wyoming, c'est un État républicain avec seulement un demi-million d'habitants et trois délégués au Collège électoral. Si les élections étaient proportionnelles, la Californie (État démocrate), avec 40 millions d'habitants, aurait 240 délégués, alors qu'elle n'en compte que 55. De même, le Kentucky, État républicain de 4,4 millions d'habitants, compte 8 délégués au Collège électoral, tandis que New York, un État démocrate de 19,8 millions d'habitants n'en compte que 29, alors qu'il devrait en avoir 35 si le collège électoral était proportionnel. Et encore, le Dakota du Sud, un État républicain de 885 000 habitants, compte 3 délégués, tandis que l'Illinois avec 12,8 millions d'habitants devrait, proportionnellement, avoir 43 délégués, au lieu de 20, et ainsi de suite. Cette situation explique que, même si au cours des vingt dernières années plus de voix ont été exprimées pour les candidats démocrates à la présidentielle que pour les candidats républicains (sauf en 2004), le biais dans la composition et la composition du Collège électoral signifie que le président américain a été un Républicain pendant la plupart de ces années, bien que les candidats démocrates aient recueilli la majorité des votes populaires de

l'électorat américain. Malgré l'impopularité de cet organe, les chances qu'il soit éliminé sont quasi nulles.

Graphique 5. Votes populaires pour les candidats à la présidentielle

L'électorat ne choisit pas le président. Il s'agit du Collège électoral, qui ne reflète pas entièrement le vote populaire car les petits États ruraux sont surreprésentés.

Au cours des vingt dernières années, il y a eu plus de voix pour le Parti démocrate que pour le Parti républicain (sauf en 2004).

2000 : *Al Gore* obtient 543 000 voix de plus que *BUSH*.

2004 : *BUSH* obtient 3M de votes de plus que *Kerry*.

2008 : *OBAMA* obtient 9,5 millions de voix de plus que *McCain*.

2012 : *OBAMA* a obtenu 5M de voix de plus que *Romney*.

2016 : *Clinton* obtient 3M de voix de plus que *TRUMP*

2020 : *BIDEN* obtient 7M de voix de plus que *Trump*

Années avec des présidents démocrates (de 2000 à 2020) : 8

Années avec les présidents républicains (de 2000 à 2020) : 12

L'absence de proportionnalité reproduit un congrès très peu représentatif, à l'exclusion des partis de centre-gauche et de gauche. Le système électoral fédéral n'autorise en effet que deux partis, tous deux de droite : le Parti républicain (ultra-droite) et le Parti démocrate (un parti libéral de centre-droit et observateur auprès de l'Association internationale des partis libéraux), excluant ainsi la gauche ou partis de centre-gauche. La proportionnalité signifierait qu'un parti obtenant, disons, 30 pour cent du vote populaire aurait 30 pour cent des parlementaires. Ce n'est pas le cas aux États-Unis. À moins qu'un parti n'obtienne la pluralité des voix, le parti perd absolument, qu'il perde pour avoir obtenu 49 % ou seulement 1 % des voix. Il est donc très difficile pour les nouveaux partis d'avoir une présence dans les chambres représentatives. La seule possibilité pour les individus d'autres partis d'être élus est dans les primaires de l'un ou l'autre des deux partis traditionnels. C'est ainsi qu'un socialiste, Bernie Sanders, s'est présenté aux primaires présidentielles du Parti démocrate. Sanders, un sénateur indépendant bien connu du Vermont, a présenté des propositions progressistes telles que l'établissement d'un salaire minimum de 15 \$ l'heure, des soins de santé à payeur unique et un Green New Deal, qui sont tous devenus très populaires même parmi les électeurs conservateurs. Mais Sanders a clairement été marginalisé par l'appareil du Parti démocrate en 2016 et à nouveau en 2020, ce qui rend sa victoire très difficile – pratiquement impossible – pour lui. C'est encore un autre exemple de la façon dont il est pratiquement impossible pour un candidat de gauche d'atteindre un espace politique significatif au sein du gouvernement américain.

Il y a un manque de sensibilisation en dehors des États-Unis sur la gravité des limites de la démocratie américaine. Un indicateur de cela est que 150 millions de personnes ont voté pour deux candidats – un républicain (Trump) et un démocrate (Joe Biden) – tous deux explicitement contre le Green New Deal et Medicare for All (le slogan de l'appel à des soins de santé universels), des propositions très appréciées mais qui n'ont pas été proposées à l'électorat lors des dernières élections. La proportionnalité très limitée du système électoral et

la quasi-impossibilité pour des tiers de comparaître dans les deux chambres représentatives limitent gravement la démocratie américaine.

Une autre limitation de la démocratie américaine est la privatisation du processus électoral. La majeure partie du financement des élections est privée et il n'y a pas de limite à la somme d'argent pouvant aller au parti démocrate ou républicain ou à leurs candidats. Cet argent est principalement utilisé pour acheter l'accès aux médias, qui est disponible pour les plus gros payeurs, encore une fois, sans aucune limitation. Les contributions des grandes associations économiques, financières et professionnelles sont particulièrement importantes avant le début du processus électoral, lorsque le candidat n'est pas encore bien connu. Par la suite, d'autres contributions sont ajoutées à cette liste, y compris des contributions plus petites de citoyens individuels, comme ce fut le cas avec Sanders (dont le don moyen était, notoirement, de 27 \$). Ce financement privé joue un rôle important dans le processus électoral, puisqu'elle peut limiter les candidatures qui ne peuvent obtenir autant de financements privés pour soutenir leur candidature. Ce financement privé apparaît également dans certains partis européens, mais pour la plupart, il est illégal et peut être considéré comme de la corruption. Aux États-Unis, c'est légal, normalisé et attendu.

Cette démocratie insuffisante affecte principalement la classe ouvrière et limite la défense de ses intérêts, y compris le développement de ses instruments politiques tels que les partis politiques de gauche ou de centre-gauche et les syndicats de classe. L'absence de partis de gauche dans les institutions représentatives américaines s'accompagne du pouvoir limité des grandes associations syndicales. Les syndicats, tels que ceux qui font partie de la Fédération américaine du travail et du Congrès des organisations industrielles, sont pratiquement interdits par la loi Taft-Hartley de fonctionner comme des syndicats de base. Les grèves de solidarité (c'est-à-dire un secteur du travail soutenant un autre secteur), ainsi que les grèves universelles ou générales, sont interdites dans le pays. Les grèves et les conventions collectives ne sont que sectorielles et sont très décentralisées, fragilisant le travail. En réalité, les États-Unis les syndicats sont bien plus l'expression d'un syndicalisme d'entreprise que d'un syndicalisme de classe. Une telle faiblesse du travail est le rêve des partis libéraux, financés et créés par la grande classe patronale dans la majorité de l'Europe occidentale. Toutes les politiques publiques néolibérales mises en œuvre dans les pays d'Europe occidentale (y compris les sociaux-démocrates) visent à affaiblir le travail, en prenant les États-Unis comme modèle pour tenter d'« américaniser » les marchés du travail et les États-providence.

Cette situation d'impuissance explique la grande méfiance et le désintérêt de la majorité de la classe ouvrière américaine pour le processus politique. Seule la moitié de la population vote aux élections présidentielles (et encore moins aux élections législatives qui ne coïncident pas avec les présidentielles) et il existe une relation directe entre le niveau de revenu et la participation électorale (plus le revenu est faible, plus la participation est faible). La moitié de la population qui ne vote pas est la majorité de la classe ouvrière. Cela signifie que la majorité de la population électorale appartient à la classe moyenne inférieure, à la classe moyenne supérieure (classe professionnelle) et à la classe supérieure. Les agences de sondage (qui prédisaient une large victoire de la candidate démocrate Hillary Clinton en 2016 et de Biden en 2020) ont prédit à tort une victoire écrasante de Biden sur Trump,

Atout : 2016 et 2020

On a beaucoup écrit sur les raisons pour lesquelles Trump a gagné en 2016 et comment il a mobilisé le plus grand nombre de voix pour un candidat républicain de l'histoire en 2020.

Beaucoup attribuent la forte mobilisation et la polarisation de l'électorat en faveur de Trump à une prétendue augmentation du racisme et du sexisme. aux États-Unis (prenons par exemple *The Upswing*, le dernier livre de Robert D. Putnam de l'Université Harvard). La raison première était donc considérée comme culturelle : les politiques identitaires semblent s'être substituées ces dernières années à la politique de redistribution. Sans nier que le racisme, le sexisme et d'autres formes d'oppression jouent un rôle important, la classe – qui est souvent négligée – doit également être prise en compte.

Les victoires de Ronald Reagan aux États-Unis et de Margaret Thatcher au Royaume-Uni ont eu un impact significatif et durable. Le néolibéralisme, promu par les classes dominantes, était leur réponse aux avancées du mouvement ouvrier des deux côtés de l'Atlantique Nord pendant la période d'après-guerre (vers 1945 à 1974, connu comme « l'âge d'or » du capitalisme), et leurs politiques néolibérales. considérablement affaibli les forces du travail organisé. Avant la révolution néolibérale, le Parti démocrate aux États-Unis s'inscrivait dans la tradition compliquée du New Deal établi par Franklin D. Roosevelt (le président le plus populaire après la Seconde Guerre mondiale et le fondateur de l'État-providence américain). Le New Deal a été suivi plus tard par la Great Society qui a établi, sous le président Lyndon B. Johnson, Medicare et Medicaid—un programme de soins de santé pour les personnes âgées et handicapées, et un programme pour les pauvres, respectivement, tels que définis par chaque État. Pendant cette période, le Parti démocrate, comme Ted Kennedy l'a indiqué un jour, n'était pas un parti travailliste, mais il avait l'intention d'obtenir le soutien des travailleurs. Et en effet, bien que la majorité de la classe ouvrière se soit abstenue, ceux qui ont voté ont voté démocrate.

Le Parti démocrate, cependant, a considérablement changé avec Bill Clinton, qui était très représentatif de la classe moyenne supérieure instruite ou de la classe professionnelle. Après avoir remporté son élection de 1992 (avec une plate-forme assez progressiste, empruntée à la campagne de Jesse Jackson en 1988, y compris un appel à un programme national de santé), il a abandonné de tels engagements et a doublé le projet néolibéral, en adoptant des éléments majeurs tels que le déréglementation du capital et établissement d'accords de libre-échange mondiaux, dont l'Accord de libre-échange nord-américain (initié par George HW Bush) et de nouveaux traités favorisant la mobilité des industries quittant les États-Unis. À bien des égards, Clinton a inspiré Tony Blair au Royaume-Uni,

Ce changement a touché très directement la classe ouvrière aux États-Unis. Je l'ai vu à Baltimore, où je vis et travaille aux États-Unis. Baltimore était une ville sidérurgique jusqu'à ce que les usines déménagent, ce qui nuit économiquement à la ville. La plupart des travailleurs de l'acier étaient bien payés, blancs et vivaient dans le grand quartier de Dundalk. Lorsque les aciéries sont parties, Dundalk a radicalement changé. En 2016, le quartier a massivement voté pour Trump, qu'ils percevaient comme étant contre l'establishment libéral qui, selon eux, contrôlait le gouvernement fédéral. La haine du quartier envers l'establishment libéral tient à plusieurs facteurs. Premièrement, ils croient qu'il est responsable de ce qui leur est arrivé. Deuxièmement, ils perçoivent le gouvernement fédéral comme aidant les autres, à savoir les Noirs et les femmes de la classe supérieure. Comme mentionné, les États-Unis l'État-providence n'est pas universel, mais plutôt soumis à des conditions de ressources. Les soins médicaux ne sont pas un droit pour la majorité des citoyens et Medicaid est réservé aux pauvres, que les habitants de Dundalk supposent à tort être majoritairement noirs (la majorité sont blancs, bien que les plus pauvres soient noirs). Les Blancs de Dundalk pensent que leurs impôts vont à East Baltimore (un quartier ouvrier à majorité noire), pas à eux.

Cette interprétation des politiques publiques budgétaires a été clairement promue par Trump, dans ses campagnes de 2016 et 2020 ; l'identité a été militarisée sur la base de perceptions de favoritisme institutionnel. La conviction que le gouvernement fédéral ne soutient que les minorités et les femmes de la classe moyenne supérieure titulaires de diplômes universitaires a joué un rôle clé dans la campagne de Trump. Ainsi, le racisme et le sexisme ont joué un rôle majeur, mais en eux-mêmes n'expliquent pas pourquoi des sections substantielles de la classe ouvrière blanche (couplées à la classe moyenne inférieure) ont été mobilisées sur cette base maintenant mais pas avant. Comme cela s'est produit en Europe, l'instabilité, l'incertitude et les protections sociales limitées – conséquences des politiques néolibérales appliquées par les partis de gouvernement de centre-gauche, soi-disant progressistes – jouent un rôle crucial dans le maintien du racisme et le rejet de « l'autre,

Une tentative d'expliquer la croissance de la classe ouvrière blanche – et l'augmentation de la classe moyenne inférieure – le vote pour Trump principalement en fonction du racisme et du sexisme ignore les énormes dommages que les politiques néolibérales ont causé dans les secteurs les plus larges de la classe ouvrière, et en particulier chez les Blancs. classe ouvrière, qui est passée d'un niveau de vie décent à une vie de misère en très peu de temps (prenons, par exemple, l'augmentation des taux de mortalité et la baisse de l'espérance de vie chez les blancs de la classe ouvrière causée par les « maladies du désespoir ») . Se concentrer *uniquement* sur le racisme ignore d'autres facettes de la situation, comme le fait que de nombreuses personnes blanches de la classe ouvrière qui ont voté pour Trump avaient voté pour Barack Obama lors de sa première course à la présidence.

Trump s'est présenté comme la voix de ceux qui détestaient l'establishment libéral, représenté par Hillary Clinton (considérée comme la candidate des féministes libérales) et Biden, un politicien à la longue carrière typique de l'establishment fédéral libéral. Trump en 2020 a obtenu 42% des voix de ceux dont les revenus sont inférieurs à 50 000 \$ par an et 42% des voix de ceux dont les revenus se situent entre 50 000 \$ et 99 000 \$. Il n'a remporté le vote que dans la tranche de 100 000 \$ de la population et plus. Néanmoins, le nombre de votes de la classe ouvrière pour Trump était considérable.¹ Ces électeurs pro-Trump comprenaient certains comtés industriels qui avaient voté pour Obama en 2012, puis sont passés à Trump, qui s'est présenté comme la voix du peuple contre l'establishment économique et financier, caractérisant Biden comme la voix de Wall Street. Il est lui-même issu d'un secteur de la classe corporative (capital investissement immobilier, casinos et services) qui n'est pas perçu comme faisant réellement partie de l'establishment libéral de Washington, bien qu'il ait eu le soutien de sociétés pétrolières et gazières, ainsi que de la défense, la construction, l'industrie de l'énergie et les grandes sociétés pharmaceutiques. Son ton contestataire et critique envers l'establishment libéral et ses médias explique l'énorme loyauté de ses partisans, qui sont devenus la base solide du Parti républicain. Cela explique comment,

Il est faux d'interpréter le Trumpisme comme un mouvement populiste. Une telle lecture sous-estime la nature du phénomène et suppose à tort que lorsque le leader disparaît, le mouvement disparaît également. Mais le mouvement a précédé Trump. Elle se caractérise par un nationalisme extrême, avec le souvenir nostalgique d'un passé impérial idéalisé, fondé sur : la supériorité de la race blanche et de ses religions chrétiennes ; un sexisme profond, les femmes étant considérées principalement comme des objets sexuels, des appendices dans le monde d'un homme, auxquels sont assignées des rôles principalement reproductifs ; protectionnisme et croissance économique avant tout; et les politiques de déréglementation des marchés du travail et l'élimination des protections sociales et environnementales. Ce mouvement est profondément contre le gouvernement fédéral, qui est considéré comme un

simple instrument des intérêts des minorités et des femmes de la classe moyenne supérieure. Cette idéologie est profondément autoritaire, caudilliste et antidémocratique, considérant la démocratie comme un obstacle à la réalisation de ses fins. C'est une croisade, défendant le christianisme contre les religions calomniées telles que l'islam et d'autres. Il a des caractéristiques très similaires (en fait identiques) à la majorité des partis d'extrême droite en Europe occidentale.

Polarisation de classe et pandémie aux États-Unis

Une intervention majeure appliquée pour contrôler la pandémie a été la mise en quarantaine de la population (principalement la classe moyenne professionnelle, la classe moyenne inférieure et certaines sections relativement privilégiées de la classe ouvrière). La majorité des travailleurs non essentiels mis en quarantaine étaient des travailleurs non manuels (capables de travailler à domicile). En général, les membres de ce groupe, qui ont voté principalement pour Biden, ont une stabilité de travail, et donc leur principale préoccupation a été la santé et la pandémie. La moitié de la population américaine, cependant, n'a pas pu se mettre en quarantaine à la maison. En raison de la nature manuelle de leur travail, ainsi que de son caractère essentiel, ils ont été contraints de continuer à travailler. De plus, en raison de leur stabilité d'emploi très limitée (beaucoup sont des femmes de couleur avec un travail précaire) et du manque de protections sociales, elles ne pouvaient pas se permettre de ne pas travailler.

La pandémie a clairement montré qu'il existe une classe ouvrière aux États-Unis qui doit continuer à travailler pour soutenir l'ensemble de la société. Il est intéressant de noter que les Centers for Disease Control and Prevention ont classé les travailleurs essentiels non seulement comme des travailleurs de la santé et des travailleurs sociaux, mais également comme des travailleurs des industries alimentaires, des transports, du commerce, de l'éducation, etc., représentant près de 70 % de la main-d'œuvre, avec les travailleurs de première ligne représentant 42 pour cent d'entre eux. La majorité de ce dernier groupe sont des femmes et des bas salaires.

Le Parti républicain a augmenté ses voix de neuf millions avec Trump, dont beaucoup proviennent de la classe ouvrière blanche largement abstentionniste. Le nombre de voix qu'il a obtenu, soixante-quatorze millions, a été le plus élevé jamais enregistré pour le Parti républicain. Inutile de dire que de nombreux autres secteurs ont également voté pour Trump – y compris la majorité des personnes qui gagnent plus de 100 000 \$ par an, pour la plupart des blancs – la seule partie de la population, divisée par les niveaux de revenu, où Trump a remporté la majorité.

Les voix du Parti démocrate ont augmenté de quatorze millions pour Biden, par rapport aux voix obtenues par Hillary Clinton. Cependant, l'énorme mobilisation électorale visait à arrêter Trump, plutôt que de soutenir Biden. La majorité des Noirs et des Latinx, des femmes, de la classe moyenne professionnelle et des travailleurs syndiqués qui ont voté, ont voté pour Biden. Il a remporté sept millions de voix de plus que Trump. Le total de plus de quatre-vingt-un millions de votes pour Biden était le plus élevé pour un seul candidat de toutes les élections présidentielles.² Cependant, au Collège électoral, la différence entre les candidats était très limitée, plus proche que lors des précédentes élections pour les candidats démocrates élus à la présidentielle (Clinton et Obama). Le Parti républicain a perdu sa majorité au Sénat, mais a gagné à la Chambre, bien que le Parti démocrate ait maintenu sa majorité. Il est probable que Trump se présentera à nouveau à la présidence en 2024. L'avenir s'annonce maintenant extrêmement difficile car le trumpisme est très puissant et la direction du Parti

démocrate n'est pas disposée à apporter les changements aux institutions économiques et politiques nécessaires pour satisfaire l'énorme besoins de la majorité de la classe ouvrière multiraciale américaine. Inutile de dire qu'il y a une grande mobilisation de nombreux mouvements sociaux différents qui pourraient faire pression pour le changement.